

////// L'AUDITION PAR DISQUES.

Il devient impossible de rendre compte avec quelques détails des disques nouveaux. Chaque mois en voit naître une centaine entre lesquels il est fort difficile de faire un choix. Les nouveaux procédés d'enregistrement électrique sont maintenant au point et tous ces disques sont d'une qualité sonore remarquable.

Les progrès ne sont pas moins rapides pour les appareils. Dès maintenant le problème du phonographe de concert est résolu, grâce à l'application de quelques-uns des principes de la T. S. F. Ce n'est plus qu'une question de mise au point industrielle. Il existe déjà plusieurs appareils électriques d'une puissance et d'une beauté de timbre extraordinaires. L'impossibilité d'enregistrer un long morceau sur une seule face rend nécessaire une pause souvent bien inopportune pour retourner le disque. Cet inconvénient disparaîtra un jour. Dès maintenant on connaît l'emploi du film qui se déroule et qui permet l'enregistrement ou l'exécution sans interruption des plus longues symphonies. Malheureusement pour adopter ce dispositif, il faudrait renoncer à tous les disques existants et les réenregistrer sur pellicules. On a bien eu le courage de rejeter les encombrants rouleaux de cire, mais alors la production phonographique était insignifiante. Il sera moins aisé aujourd'hui de se passer de la littérature existante, aussi les constructeurs s'efforcent-ils de tourner la difficulté et de sauver le disque. Le dispositif à deux plateaux dont un commence à tourner au moment précis où l'autre s'arrête, est fort ingénieux, mais il faudra tôt ou tard en venir à la réforme radicale du système.

L'avantage sera grand et permettra d'éviter des coupures fâcheuses comme on en trouve dans les meilleurs disques ; je citerai notamment celle qui ampute *Schéhèrazade* de Rimsky-Korsakoff d'un nombre impressionnant de mesures. Il faudrait absolument que les éditeurs s'opposassent à ces arrangements. Les coupures ne devraient être tolérées que dans les cas où l'auteur lui-même y consentirait. Je dois avouer que certaines sont d'une étonnante habileté. Il faut suivre sur la partition pour s'apercevoir que dans la version de *l'Apprenti Sorcier* de « la Voix de son maître », il manque plusieurs mesures.

////// ORCHESTRE.

La Compagnie du Gramophone présente plusieurs disques d'un grand intérêt : une nouvelle version de *Pacific* 231 d'Arthur Honegger, aussi puissante et nuancée que la première semblait faible et incohérente. Cet enregistrement fait le plus grand honneur au chef d'orchestre. M. Piero Coppola qui nous donne également de remar-

quables interprétations de la *Pavane pour une Infante défunte* de Maurice Ravel (avec au dos le fox-trott *Five o'clock de l'Enfant et les Sortilèges*) et des préludes d'*Ariane et Barbe-Bleue* de Dukas.

Il faut signaler aussi une exécution magnifique par l'orchestre de la Garde Républicaine, sous la direction de M. Balay, des *Dyonisiaques* de Florent Schmitt, une des œuvres les plus puissantes et les plus colorées du maître français (2 disques).

Columbia édite l'*Ouverture de Rosamunde* de Schubert, jouée par l'Orchestre de Halle, sous la direction de Sir Hamilton Marty. Sous la direction de M. Defauw, les chœurs et l'orchestre du Conservatoire de Bruxelles font merveille dans *la Passion selon Saint Jean* de Bach (2 disques). Le même orchestre donne une interprétation colorée et vivante du *Till Eulenspiegel* de Richard Strauss (2 disques).

Évidemment une entente a dû intervenir entre Columbia et Odéon, car nous recevons le même disque avec les étiquettes de ces deux maisons. Il s'agit d'une symphonie de Jean-Christien Bach magnifiquement interprétée par Mengelberg à Amsterdam. (Columbia ferait bien de ne pas oublier d'indiquer les prénoms de ce fils du grand Bach pour ne pas dérouter les amateurs).

L'orchestre du Gramophone joue avec esprit un tango de Darius Milhaud, *Nothing doing* et l'*Adieu New-York* d'Auric qui n'a d'un fox-trott que le titre...

//// MUSIQUE DE CHAMBRE.

Chez Columbia, le Lener String quantett enregistre le quatuor en *fa mineur* de Brahms et le quatuor Roth celui de Debussy. La qualité sonore de ce dernier est médiocre. Quand donc posséderons-nous le quatuor de Debussy joué par les Pro Arte'.

Gramophone donne une excellente interprétation du quatuor de Georges Migot pour flûte, violon, clarinette et harpe en deux disques. Redoutable épreuve que celle du phonographe ! Telle œuvre qui charmait au concert apparaît bien vide lorsque l'instrument la répète inexorablement ! Il y a pourtant de jolies choses dans ces quatre mouvements.

//// CHANT.

Panzerla chante pour Gramophone les émouvantes *Prières* de Caplet, Rogatchewsky, deux airs du *Prince Igor* et de la *Nuit de mai*, enfin M^{me} de Lestang : *Anne jouant de l'épinette* de Ravel, en s'accompagnant d'un instrument qualifié clavecin, mais qui semble un vieux piano aux cordes rouillées...

Odéon qui semble se spécialiser de plus en plus et très heureusement dans la musique vocale, présente une série de disques remarquables, je citerai notamment : *les Berceaux* de Fauré, chanté par R. Bourdin ; un air du *Roi d'Ys* par Germain Cernay ; deux airs du *Jongleur de Notre-Dame* par Villabelle et un fragment des *Maîtres chanteurs*, interprété avec autorité par Tauber.

//// JAZZ ET CHANSONS.

La production est telle qu'on ne sait plus comment faire un choix. D'ailleurs très peu de bons disques de jazz durant ces derniers mois. Je citerai pourtant un superbe disque de Ted Lewis *Keep sweeping the cobwebs off the moon* (Columbia) et

à la même compagnie de bons fox-trott ou blues pour danser : *Deep river blues* et *You went away too far* par The Piccadilly Revels band, les tangos *Tierra Lejana* et *Nena Linda, Decime, Cuando* par Tano Genaro.

La littérature de jazz à deux pianos s'enrichit de deux excellents disques de Wiener et Doucet : *Hallelujah-Some time's i'm happy* et *Blue River* ainsi que d'un disque plein de charme dû à la collaboration de deux femmes : Constance Mering et Muriel Pollock.

Layton et Johnston demeurent les rois du duo. Ils nous charment par de nouveaux disques tantôt mélancoliques et sentimentaux, tantôt alertes, spirituels, vivement rythmés. On ne saurait trop louer leur talent de diction, l'art avec lequel ils colorent leur chant d'effets subtils et toujours imprévus. Il faut entendre : *One a blue moon, Lucky day, Up with the lark, the girl friend*. Turner Layton chante seul avec une exquise sensibilité, deux mélodies de sa composition *Cool river* et *Water boy*.

On doit s'incliner devant l'écrasante supériorité des anglo-saxons dans le domaine de la chanson. Nos meilleurs chanteurs, un Maurice Chevalier par exemple, disposent de trois ou quatre effets de voix qu'ils répètent sans cesse ; les étoiles américaines savent nuancer leurs récits avec une souplesse et une sûreté inouïes. Elles savent passer de la parole au chant, du chant au parlé, par d'insensibles transitions. Rien de plus curieux à cet égard que d'entendre Vaughn de Leath dialoguer avec Frank Harris dans *Every thing made for love* (Columbia).

Ce sont les nègres qui ont répandu et vulgarisé ce genre de chant intermédiaire entre la parole et le chant. Dans les églises de la Louisiane les prédicateurs noirs s'exaltent de plus en plus, encouragés par les exclamations des fidèles qui se lamentent sur leurs péchés, pleurent et se convulsent. Soudain pris d'une sorte de délire, ils se mettent à chanter tandis qu'un mouvement d'hystérie collective soulève l'auditoire qui redouble ses cris. On pourra se faire une idée de ces scènes étranges par le disque intitulé *The gesvel train is leaving* et *Lora Help me*. Évidemment il s'agit d'une reconstitution à froid de ces prêches déments, mais le résultat n'en est pas moins fort curieux. Les cantiques hurlés par ces nègres, pieusement possédés, aident à pénétrer le mystère des origines du jazz.

Henry PRUNIÈRES.